



THÉÂTRE Mis en scène par Christophe Rauck avec une distribution fabuleuse d'énergie et de générosité, un étourdissant ballet des cœurs à faire frémir, palpiter et trembler le public

Les Amants magnifiquement terribles de Marivaux

Ils courent, s'ébrouent, se braquent, criaillent, échangent des regards de feu quand ils les voudraient de glace. Ils se disent raisonnables, mais brisent les chaises et les tables, lorsqu'ils ne se jettent pas au sol, incapables de se dominer. Qu'ils se rapprochent, ils sont prêts à se mordre, de peur de s'embrasser... Destinés au mariage par la seule volonté de leurs pères, ils ont eu la malheureuse idée de s'engager à demeurer à jamais célibataires. Sans savoir qu'à peine ce contrat conclu, ils tomberaient éperdument amoureux. Mais, comment l'avouer, se l'avouer, sans se renier ?

C'est tout le sujet de ces *Serments indiscrets* de Marivaux (« indiscrets » étant à prendre au sens, précisé par le dictionnaire Le Robert, d'« intempestifs », « malavisés », « inconsidérés »). Écrite en 1731, cette comédie en cinq actes a été longtemps considérée comme mineure, futile, précieuse – elle a dû attendre 1956 pour être reprise à la Comédie-Française.

Mise en scène par Christophe Rauck, le directeur du Théâtre Gérard-Philipe, elle se révèle une extraordinaire machine infernale, construction à la mathématique diabolique mettant à nu les jeux de l'âme et de l'amour : peurs, refus, désirs, caprices, abandons, atteroiements, élans, retenues... Fin du marivaudage pour « bel esprit » français, duels



BENOITE FANTON / WIKISPECTACLE

De gauche à droite: Alain Trétout, Marc Susini, Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Garel.

verbaux à épée mouchetée. Au diable les décors traditionnels. Une table, quelques fauteuils et chaises : l'espace n'évoque que vaguement les beaux hôtels, même si le XVIII^e siècle est subtilement présent par des tableaux à la Watteau et à la Fragonard, projetés sur un écran caché derrière un voile de tulle noir. Il en est de même des costumes qui habillent la troupe

d'acteurs exceptionnels réunis par Christophe Rauck.

Tous (ou presque) sont ses complices. La plupart se sont formés à ses côtés au travail du masque, apprenant à faire entendre les mots en même temps qu'à laisser parler les corps. C'est tout cela que l'on retrouve ici (bien que, paradoxalement, il n'y ait nul masque dans ces *Serments*),

au fil d'un jeu physique, concret, direct, révélant, par-delà le raffinement classique de l'écriture de Marivaux, une langue extraordinairement sensuelle et charnelle.

Marc Susini et Alain Trétout sont les « pères » délicieux ; Sabrina Kouroughli, la sœur, tête solide sur les épaules ; Hélène Schwaller et Marc Chouppart, les valets terriblement

inquiétants, condamnés à se faire manipulateurs pour ne pas se retrouver floués. Cécile Garcia-Fogel et Pierre-François Garel interprètent les deux amants qui ne voulaient pas s'aimer d'un cœur tendre. Ils sont

Une construction à la mathématique diabolique mettant à nu les jeux de l'âme et de l'amour.

fabuleux. Il faut les voir se dépenser sans compter tout au long de cette insensée partie de cache-cache avec soi, avec l'autre. Pris dans les rets de la confusion des sens et des sentiments, ils sont aussi touchants qu'irritants, au point que le public, pris d'un élan d'empathie, se met à craindre une issue malheureuse. Pour peu, il interviendrait, mais en vain. Aussi lorsque, en une prodigieuse envolée, Sabrina Kouroughli, la servante, se prend à agonir de reproches ces amants trop gâtés, il se met à applaudir à grand bruit. Palpitant, frémissant et tremblant. Spectateur autant que partenaire.

DIDIER MÉREUZE

Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) 20 heures sauf le samedi (18 heures) et le dimanche (16 heures), relâche le mardi. Durée : 2 h 10. Jusqu'au 2 décembre.

RENS. : 01.48.13.70.00.

et www.theatregerardphilipe.com